

Guérin lui-même, ce dernier n'ayant éprouvé aucun besoin de dissimuler son identité quand il a tenu à s'exprimer en son nom propre, comme c'est encore le cas dans *Un romancier dit son mot*. Des titres parus ailleurs qu'à la NRF, *La peau dure* (1948) est l'un des plus beaux récits de Guérin, tant sur le plan de l'invention narrative – qui n'a rien à envier aux entreprises des nouveaux romanciers alors naissants – que sur celui de l'inscription d'une réalité sociale « propre » à l'immédiat après-guerre ; mais il faut aussi admettre avec Étiemble, qui dans l'*Encyclopædia Universalis* l'a rapproché de Truman Capote, la modernité de l'auteur de *La tête vide*, ouvrage signant les dons de « mosaïste » que Guérin aimait à se reconnaître.

L'œuvre est donc là, en grande partie disponible malgré quelques graves lacunes comme *Les poulpes*⁵, attendant patiemment de nouveaux lecteurs, non pas ceux qui cherchent la nouveauté pour elle-même mais ceux qui tentent de comprendre ce que fut, en profondeur, le renouvellement du discours romanesque au XX^e siècle. À côté d'un Joyce, d'un Céline ou d'un Miller, qui fut son ami, Raymond Guérin, même au deuxième rang, ne dépare en aucun cas la photo de famille. **NS**

* Bruno Curatolo est enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne ; il est spécialiste du roman français des années 1920 à 1950.

1. Que j'ai recueillis partiellement dans *Humeurs*, Le Dilettante, 1996.
2. Voir notre recueil *La revue littéraire*, sous la dir. de Bernard Alluin et Bruno Curatolo, Le texte et l'édition, Dijon, 2000.
3. Raymond Guérin, qui l'a préfacé, est à l'origine de la publication de ce roman aux éditions du Scorpion (1948), plusieurs fois réédité (Ramsay, Le Dilettante) et désormais publié chez Pocket.
4. Guérin a composé, en captivité, les premières versions de plusieurs ouvrages, dont *Parmi tant d'autres feux...* et *Les poulpes*.
5. Qu'on peut tout de même essayer d'obtenir auprès du libraire-éditeur Le Dilettante, 9-11, rue du Champ-de-l'Alouette, 75013 Paris (www.multimania.com/dilettante).

Œuvres de Raymond Guérin

Première publication à la NRF :
 « Confessions » : *Zobain (Sa correspondance)*, Gallimard, 1936 ;
Quand vient la fin, Gallimard, 1941 ; *Quand vient la fin*, édition revue et corrigée, suivi de *Après la fin*, Gallimard, 1945 ; *La tête vide*, Gallimard, 1952. « Fictions » : *Ébauche d'une Mythologie de la Réalité* : I – *L'apprenti*, Gallimard, 1946 ; II – *Parmi tant d'autres feux...*, Gallimard, 1949 ; III – *Les poulpes*, Gallimard, 1953, Le Tout sur le Tout, 1983.
 « Mythes » : *La confession de Diogène*, Gallimard, 1947, Le Passeur, 1999 (préface de Bruno Curatolo) ; *Empédocle*, Gallimard, 1950.
 Chez d'autres éditeurs : *La main passe (ou si les mots sont usés)*, Éditions du Scorpion, 1947, La Bartavelle, 1996 ; *Un romancier dit son mot*, Corrèa, 1948, La Bartavelle, 1997 ; *La peau dure*, Éditions des Artistes, 1948, Le Tout sur le Tout, 1981, La Bartavelle, 1997 (préface de Bruno Curatolo) ; *Fragment testamentaire* (illustrations de Maurice Sarthou), Éditions d'Art Vulc, 1950 ; *Du côté de chez Malaparte*, La Boîte à clous, 1950 ; *Le pus de la plaie*, *Journal de maladie*, Le Tout sur le Tout, 1982 ; *Le temps de la sottise*, Le Dilettante, 1988 ; *Humeurs*, Le Dilettante, 1996 (textes recueillis et présentés par Bruno Curatolo).
 Adaptations pour le théâtre : *La peau dure*, par Christian Collin, 1983, Théâtre de la Commune, Aubervilliers, par Hélène Gailly, 1987, Compagnie « Dépôt légal » (Prix du Jeune Théâtre de la Commission

française de la Culture) ; *La tête vide*, par Christian Collin, 1985, Bordeaux ; *La joie du cœur* (d'après *L'apprenti*), par Jean-François Matignon, 1997, festival d'Avignon.

Production radiophonique : Francesca Piolot a consacré une émission de la série « Une vie, une œuvre » à Raymond Guérin (France Culture, 1^{er} mai 1997) ; avec Jean-Pierre Baril, Juliette Bordessoules, Bruno Curatolo, Claude Duneton, Jean-Paul Kauffmann, Pierre Veilletet.

Approche critique : *Raymond Guérin, Une écriture de la dérision*, par Bruno Curatolo, L'Harmattan, 1996.

Sous la dir. de Bernard Alluin et Bruno Curatolo LA REVUE LITTÉRAIRE Le texte et l'édition, Dijon, 2000, 212 p.

La revue littéraire regroupe les communications présentées au colloque « Contre l'oubli » à l'Université de Lille 3 en mai 1998, lequel réunissait une quinzaine de chercheurs qui s'intéressent à des écrivains méconnus du XX^e siècle : Georges Eekhoud, Eugène Dabit, Henri Calet, Raymond Guérin, Pierre Herbart, Emmanuel Bove, Louis Chardourne, Eugène Berl, Jean Prévoist, Georges Hyvernaud, Paul Gadenne, Irène Némirovsky, Marc Bernard, Louis Calaferte, André Hardellet. Chaque intervenant, selon la spécificité de son sujet, traite, en particulier, de la réception critique de l'œuvre, de sa place dans l'histoire de la littérature, des raisons de son oubli et de sa redécouverte. Le tour d'horizon est passionnant, riche d'enseignement.

Cette publication attendue s'insère dans la suite logique des nombreuses rééditions de romanciers oubliés depuis les années 1980, à la fois chez de grands éditeurs (Gallimard, Flammarion) et des éditeurs qui travaillent dans l'ombre (en particulier Le Dilettante, véritable pionnier de la « revue littéraire »). L'histoire littéraire – les théories sociologiques de Pierre Bourdieu nous l'enseignent – se construit, de façon complexe, au gré des rapports de force entre divers champs de compétence (milieux éditorial, universitaire, etc.), c'est donc dire à coups d'exclusion : les grands noms qui figurent au palmarès des dictionnaires et des manuels d'histoire en éclipsent d'autres pour diverses raisons qui bien souvent n'ont plus rien d'esthétique, ce qui ne signifie pas pour autant que les œuvres consacrées soient dépourvues de toute qualité littéraire, il s'en faudrait de beaucoup. À cet égard, si l'histoire littéraire du XX^e siècle est à réviser, ce qui ne saura manquer de se faire, l'entreprise ne pourra pas, au-delà d'injustices criantes, se départir d'un certain paradoxe : car la relecture de l'histoire littéraire à la faveur de la réhabilitation d'écrivains oubliés ne peut être que tributaire de conditions socio-historiques qui lui sont propres, qui façonnent les sensibilités et orientent elles-mêmes la sélection des œuvres.

Quoi qu'il en soit, c'est nécessairement et légitimement à une nouvelle perspective de l'histoire littéraire qu'appelle la publication de *La revue littéraire*. Longue vie aux « chefs-d'œuvre oubliés ». **NS**

François Ouellet